

—Eh bien ! mon oncle, avez-vous des projets pour aujourd'hui ?

—Toujours, mon neveu.

—Je parierais que c'est de revoir M^{me} Saint-Saulge ? Savez-vous que vous les faisiez, hier soir, une cour assidue ! Confidences, airs penchés, rires discrets, rien n'y manquait.

—Si ce n'est la sympathie, fit M. de Rabelcourt, en s'asseyant devant sa tasse de chocolat à la crème.

—Comment ! s'écria Guillaumette, qui nouait la serviette derrière le cou de Roberte, Thérèse ne vous a pas séduit ? Elle plaît à tout le monde !

M. de Rabelcourt lui jeta un coup d'œil de pitié, comme à une enfant qui ne comprend pas, et, fixant M. de Rueil, qui levait la tête, un peu étonné, de l'autre côté de la table :

—Une évaporée !

—Pleine de bons sens, pleine de cœur, dit Edouard.

—Sur ce dernier point, vous ne vous trompez pas, Monsieur de Rueil : je crois qu'elle en a pour deux.

Il eut un de ces rires qu'il appelait sardoniques, mais qui ressemblaient à tous les autres.

—Votre meilleure amie ? ajouta-t-il.

—Sans doute.

—Guillaumette me l'a dit, M^{me} de Saint-Saulge me l'a confirmé ; vous me le répétez ; je n'en doute aucunement, mais je prétends que Guillaumette aurait pu mieux choisir. Cette intime amie, —il appuya sur l'épithète, —m'a tenu des propos...

—Légers, mon oncle ? dit M. de Rueil, dont la forte et rude figure s'épanouissait d'aise. Mais vous avez dû les provoquer ? Je vous connais. Avouez que vous avez raconté à M^{me} de Saint-Saulge de ces histoires de l'Amérique du Sud...

—Non, Monsieur, les histoires venaient d'elle. Il était question de ce pays-ci, de vos environs, de vos environs immédiats...

Il s'arrêta, pour juger l'effet, qui ne parut pas considérable. Et M. de Rabelcourt, haussant le ton, rouge, les lèvres serrées, ajouta :

—Sans insister davantage, pour le moment, je vous répète qu'elle a fait étalage devant moi d'une morale facile. Je n'ai pas la prétention d'être un modèle, mais enfin, entre sa morale et la mienne, il y a, Dieu merci, un abîme.

—Mon cher oncle, dit Guillaumette, inquiète de la tournure que prenait la conversation, je vous assure que vous vous trompez. Elle a pu plaisanter. Elle est fine. Elle aime la contradiction. Quand vous la connaîtrez mieux, vous verrez que l'abîme est un tout petit fossé.

—Toi, dit M. de Rabelcourt, tu es aveugle. Mais M. de Rueil doit mieux m'entendre. J'aimerais mieux voir votre baronne à dix lieues d'ici.

—Parlez pour vous ! répondit Rueil, qui se montait.

—Je parle pour vous, au contraire, pour vous personnellement, dit M. de Rabelcourt. J'aimerais mieux vous la voir à cent lieues d'ici que dans votre maison !

—M^{me} la baronne de Saint-Saulge désirerait dire un mot à Madame, dit le valet de chambre en ouvrant la porte. Je l'ai fait entrer dans le petit salon.

Guillaumette de Rueil, après un instant de surprise, se souvint du rendez-vous donné la veille au soir, et, se penchant

vers ses quatre enfants, barbouillés, qui achevaient de manger, n'ayant pas soufflé mot :

—Mes mignons, fit-elle, vous demanderez à votre grand-oncle sa plus belle histoire d'Amérique. Voyez s'ils sont sages, Monsieur le ministre ! ajouta-t-elle en riant. Gâtez-les pendant cinq minutes. Et ne dites pas de mal de mon amie derrière moi, ce serait le trahir.

Elle adressa à son mari un regard plein de recommandations prudentes, auquel Edouard de Rueil répondit par un haussement d'épaules qui voulait dire : "Je vais me taire, mais ne me laissez pas longtemps en présence de votre oncle : il m'exaspère !"

Puis elle traversa l'appartement et sortit.

M. de Rabelcourt regarda fixement son neveu, acheva son chocolat, ne prononça plus un mot, et remonta dans sa chambre.

Edouard de Rueil ne le retint pas.

Après cinq minutes de conversation, les deux jeunes femmes se levaient et s'embrassaient M^{me} de Rueil avait des larmes au bord des yeux. L'autre riait.

—Vous êtes folle, Guillaumette, de pleurer parce que votre oncle n'est pas bon psychologue !

—Soupçonner mon mari ! Inventer une histoire pareille ! En parler dans un bal, chez moi ! Faire un visage de justicier devant Edouard qui n'a pas un tort, que j'aime, que je... vous admettez cela ?

—Pourquoi avez-vous écrit ?

—Je ne savais pas ce que je faisais.

—Dites tout à votre mari !

—Il m'en voudra. Il trouvera que j'ai été sotte, et il aura raison. Et cependant, si je ne dis rien, nous aurons une scène de famille, Rabelcourt contre Rueil.

—Faites mieux.

—Quoi donc ?

—Cédez-moi Edouard. Je l'invite à déjeuner. Tout s'arrange : ma voiture est au bout du parc ; nous partons à l'instant, lui et moi ; je le garde jusqu'à cinq heures ; vous aurez le temps de mettre votre oncle à la raison, et, quand ils se rencontreront, il n'y aura plus de nuages pour faire l'éclair.

—Admirable ! Mais ne dites rien de ma lettre !

—C'est promis.

Guillaumette essuya ses yeux, traversa le salon, entra ouvrit la porte de la salle à manger, et, passant la tête dans l'ouverture :

—Edouard, dit-elle, bonne nouvelle ! La maison est intenable avec ce pauvre oncle, qui me semble de plus en plus original. M^{me} de Saint-Saulge va vous sauver : elle vous invite à déjeuner.

—J'y cours ! dit Rueil. Tâchez de le liquider ! Qu'est-ce qu'il a donc contre moi ?

—Je vais vous conter cela, dit M^{me} de Saint-Saulge en lui prenant le bras.

Ensemble ils descendirent le perron, et M^{me} de Rueil les vit s'éloigner doucement dans l'avenue ensoleillée, vers les bois qui commençaient à mi-pente. L'ombrelle cachait la tête de M^{me} de Saint-Saulge, mais on entendait la note perlée de son rire. L'officier secouait la tête comme pour dire : "Ce n'est pas croyable !" faisait des gestes avec sa canne, se pen-